

Festival des saveurs musicales

A tout vent... muscaté

●●● La première soirée du 4^e Festival des saveurs musicales d'Eguisheim placée sous le signe du muscat et d'un hommage à René Matter aura synthétisé à la fois les caractéristiques du cépage et des convictions pédagogiques de celui qui fut, durant 36 ans, à la fois directeur de l'ENM, initiateur, observateur et critique de la vie musicale colmarienne: toujours vif, frais, débordant de finesse et de vitalité.



L'ensemble de flûte Bilitis a ouvert cette première soirée.

(Photo DNA)

En effet, la construction du programme proposé par Claude Brendel, directeur artistique du festival, aura suivi les préceptes de René Matter et rappelé à plus d'un élève ce qui, aujourd'hui, permet de situer l'école de la rue Chauffour au niveau qu'on lui connaît: rigueur, travail, esprit d'équipe dans le respect des traditions et ouverture aux créations contemporaines. En somme, nombre de qualités revendiquées aussi par les vigneron

Avec l'ensemble de flûte Bilitis de Strasbourg, on entre de plain pied dans un univers sonore aux apparences balisées mais néanmoins nouveau. En effet, la conjonction de traverso, contrebasse et alto apporte une rondeur et douceur, voire un caractère feutré qui tempère et pondère tout en souplesse deux danseries de la Renaissance particulièrement bien inspirées au pied des châteaux d'Eguis-

heim. On découvre avec curiosité le traverso qui offre des sonorités intermédiaires entre la flûte traversière usuelle et la flûte à bec particulièrement bien rendues par les qualités acoustiques de l'église Sts-Pierre-et-Paul, autorisant des pianissimo intimistes. Si une transcription de *Danse hongroise de Brahms* bien faite recueille un beau succès tout comme des *Arabesques de Debussy*, certains leur préféreront cependant leur version pianistique habituelle. Il n'en ira pas de même avec un extrait des *Epigraphes de Debussy* où le piccolo aérien survole des volutes donnant matérialité à l'air; c'est subtilement suspendu très haut et plus original

qu'un *Adagio de Mozart* et l'*Aria de la Suite en ré de Bach* forcément géniale et pour lesquels tout a été dit et loué.

Par contre, une *Synchronie de Taira* laissera plus d'un auditeur surpris.

Un quatuor de tubas

Avec le quatuor de tubas *Tubanonyme*, on sort les artistes du fond de la fosse d'orchestre et ils prennent une allure de cavalerie légère. La provocation d'une *Petite musique de nuit* marche à fond, trois mouvements de *Danse hispanisante* mystérieux, *impromptus*, charmants et légers opèrent une séduction par des rythmes et une volubilité étonnante... Des mouvements amples et souples jazy de Bartles ré-

pondent à un *Adagietto de Jacob Hann* bissé pour sa chaleur et douceur alors qu'une pièce de *Collins* irait plutôt chercher sa tendresse du côté d'une ligne mélodique digne de Michel LeGrand. On se laisse aisément et sans réticence entraîner par l'énergie bien dosée de ces Fab Fours qui réalisent une belle percée tout en finesse avec leurs puissants cuivres. En somme, une découverte et une surprise bien agréable au-delà d'un succès d'estime qui complète et répond point par point aux qualités de l'ensemble de flûte Bilitis.

Des contrastes, certes, mais une unité dans la qualité technique et musicale des deux formations.

Jean-Michel Säger